



Opusculorū literariorū

— descriptivorū.

22622



100

---

22622

b20761946(1)

b20761910(2)



SERMON

# FVNEBRE

FAICT PAR LE REVER<sup>me</sup>.

EVESQVE DE NAMVR, MESSIRE

IACQVES BLASEVS, AVX FVNE-

RAILLES DV TRES CATHOLIQUE,

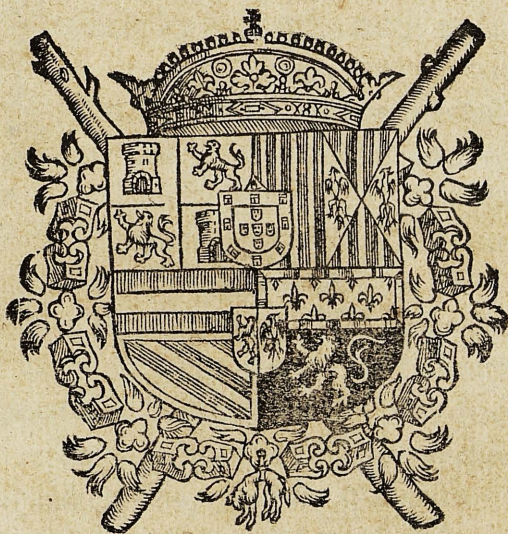
treshault & trespuisât Prince & Monar-

que Philippe 2. Roy des Espagnes &c.

CELEBREZ EN BRVSSELLES EN

l'Eglise de S<sup>te</sup>. Goedele, le dernier iour de Decébre, de l'An 1598.

En la preséce du Ser<sup>me</sup>. Prince André Cardinal d'Au-  
strice, Gouverneur des Pays bas, Cap. Gen. &c.



A BRUXELLES.

Par Rutger Velpius, Libraire & Imprimeur iuré à  
l'Aigle d'or pres la Court, l'An, 1599.

Avec Privilège.



1850

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
100 N. 5th St. N.Y.C.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
100 N. 5th St. N.Y.C.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
100 N. 5th St. N.Y.C.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
100 N. 5th St. N.Y.C.



# SERMON FVNEBRE

FAICT PAR LE REVER<sup>me</sup> EVEQVE  
 de Namur, Meflire Jacques Blafeus, Aux Funerailles du  
 trescatholique, treshault & trespuiſſat Prince & Monar-  
 que Philippe 2. Roy des Eſpaignes & des Indes, & c.  
 celebrez en Bruſſelles en l'Eglife de S<sup>te</sup>. Goedele, le dernier  
 iour de Decēbre, de l'An 1598. En la preſence du Sere<sup>me</sup>.  
 Prince André Cardinal d'Autrice, Gouverneur des Pays  
 bas, Capitaine General, & c.



ONSEIGNEUR, La nature, l'escr-  
 ture & les exemples nous enseignēt, que  
 ne devons jamais entreprendre chose  
 grande ne petite, si premieremēt n'auōs  
 leuē noz jeux & noz coeurs vers le ciel,  
 vers ceste source eternelle de tous biens, la grace de no-  
 stre Dieu. Je dis la nature, parce que les Payens mesmes  
 conduict̄s par la seule lumiere naturelle, ne commen-  
 çoyent choses d'importance, *Nisi prius litatum esset.*  
 si parauant ils n'auoyent requis les faueurs de leurs  
 Dieux par sacrifices: & quelq'vn des plus doct̄s d'entre  
 eux a dit autrefois sagement: *A Dijs immortalibus sunt no-  
 bis dicēdi & agendi capiēda primordia:* que devons cōmen-  
 cer nos discours & nos oeuvres par l'ayde des Dieux  
 immortels. Je dis l'escriture, car puis que l'Apostre saint

A 2 Jacques



<sup>A</sup>  
 a *1a. 1. 17* Jacques en sa <sup>a</sup> Canonique nous dit, que *Omne datum optimum, & omne donum perfectum desursum est descendens à Patre luminum*. Toute bonne donation, & tout don parfait est d'en haut, descédant du Pere des lumieres. C'est bien la raison que là nous le cerchiōs, & de là nous l'attendions. Je dis les exemples, par ce que lisons en  
*b 1sa. 6. 7.* Isaie, <sup>b</sup> comment ce grand Prophete, & presque Euan- geliste n'a peu, ne voulu prescher les choses grandes, & mysteres treshauts, qu'il auoit veu au ciel, si premiere- ment vn Seraphim, ayant prins vn charbon ardent de l'autel de Dieu, n'eut avec iceluy touché & nettoyé sa bouche & leures, affin de les rendre vn instrumēt pro- pre, pour annoncer & prescher les grandeurs de la Ma- iesté Diuine, & de ses oeuvres. Nous voyons le mesme exemple es actions de nostre Seigneur, lequel ordinairement deuant commencer choses grādes, ou en faiets  
*c 1o. 6. 11.*  
*1o. 11. 41.*  
*1o. 17. 1.* ou en paroles <sup>c</sup> leue ses jeux au ciel, & prie Dieu sō Pere. Ce que deuons imiter tant plus diligemment en toutes nos actions, que en auōs plus grand besoing. Et signā- ment moy, qui suis comparu en ce lieu, non comme le plus eloquēt, mais bien comme le plus obedient, pour en la presence de V. A. & de ceste tresreuerēde, tresno- ble & tresdocte assablée parler d'vne matiere tant haute, tant ample, tant grāde, que je ne scay, sy en plu- sieurs siecles auant passez, semblable subiect soit esté  
 presen-



présenté à homme quelconq; , faisant professiō de parler en public. C'est de traicter & discourrir des faicts treshauts, treschrestiens & tresprouués, que en sa vie & en la mort a fait & dit ce trespouissant, trelexcellēt & tresgrand Monarque Philippe 2. Roy d'Espaignes & des Indes, nostre Sire & Prince naturel: & a laissé sur le theatre de ce monde, pour seruir à la gloire de Dieu, & pour memoire & exēple à toute la posterité des siècles futurs. Prouince certes par trop excedante mes moyēs & forces, n'est que je sois aydé & secouru de deux aydes à moy tresnecessaires. L'vne sera vostre faueur, attention & patience, laquelle i'espere tant plus facilement obtenir, que mieux je cognois, & me confie de vostre humanité & benignité, & que volontiers il vous souuiendra, que *Veniam damus hanc capimusque vicissim.*

L'autre ayde, j'attendray du ciel, par le moyen de vos deuotes prieres, inuoquans la grace de Dieu avec moy & saluans la Vierge Marie.

MONSEIGNEUR, Les anciens, tāt Payensque Chrestiens, ont esté tousiours fort officieus & courtois en droict leurs trespassez, & nous en ont laissé les exēples, tant en l'escriture, comme es histoires anciennes. Car outre les prieres, sacrifices & oblatiōs presentees à dieu pour leur repos, les vns leur ont faits & bastis des tombeaux & sepulchres, non seulement pour seruir de sar-  
cueil



cueil & maison dernière, à leurs cédres & oliviers, mais encore pour servir de liures, miroirs & precepteurs muetz aux survivans, estans pour ceste raison justement appellez monumens. Autres les couronnoyēt de rameaux & branches de diverses <sup>a</sup> plantes souëffairantes, & arbres odorans, si cōe de Laurier, Oliuier, Palme, Cypress, Cedre, fleurs de Lys, Roses & Violettes, vueillans par cela signifier en premier lieu la condition fressle & incōstante de nostre nature, accōparée en l'Escriture <sup>a</sup> au foin, & à la fleur des champs. Et secondemēt la bōne & suave odeur de leur vie passēe, & la bonne fame & renommée qu'ilz ont laissē apres eux. Le deuoy biē faire ce mesme à ce treshaut Prince & Monarque, & le courir tout de fleurs de Lys, (seule fleur priuilegēe, <sup>b</sup> pour tenir place au tabernacle & temple de Dieu) marque hieroglyphique de la religion, pureté, foy & deuotion. Le le deuoy couronner de branches d'Oliuier, pour les merites de sa clemēce & misericorde, laquelle luy estoit tant propre & naturelle, qu'à bon droit il eut peu dire avec Iob, <sup>c</sup> *Ab infantia mea creuit mecum miseratio.*

La miseration est creuē avec moy dez mon enfance. Ainsi le pouroy-je enuironner de la palme de justice, que en toute sa vie tant il a aymē, & tant soigneusemēt administrē à ses subjects: ainsi du Cedre de noblesse & magnanimité: ainsi du Laurier en tout tēps verdoyāt, pour

<sup>a</sup> *Aeneid.*  
<sup>6.</sup> *Manibus date lilia plenis.* & <sup>c.</sup> *Ambr. or. de obitu Valent.*  
*Hiero. ad Pammac. de ob. vxo ris. Prud. hymno de exequ.*  
<sup>a</sup> *Isa. 40.*  
 7.

<sup>b</sup> *Exo. 25. 31. & 37.*  
 18.  
<sup>2.</sup> *Reg. 7. 22. & 26*  
 & 49.

<sup>c</sup> *Iob 31. 18*



pour la force, constance, patience & perseuerance. Ainsi de Cyprés, ennemy de la <sup>d</sup> vigne, pour sa tempe- *Varra.*  
 rance, ainsi le couurir, vestir, enuironner, couronner de  
 vne infinité de Roses, Violettes & fleurs de toutes sor-  
 tes, pour exprimer ceste tât belle multitude, & harmo-  
 nieuse varieté de tant d'excellentes vertus, que Dieu a  
 voulu poser en l'ame de ce grand Prince, & faire reluire  
 en vn degré heroïque en sa vie, n'estoit que je luy dois  
 choses beaucoup plus grandes. Autres grauoyét sur  
 les sepulchres de leurs morts, dessous les pieds de leurs  
 figures ou statues, des Ours, des Lyôs, des chiens, des  
 Loups & semblables bestes, pour signifier par là, com-  
 ment ilz estoyét sortis de la bataille d'agereuse, & guerre  
 cruelle de ceste vie, ainsi nommée en Iob, <sup>e</sup> victorieux *d'Iob. 7. 16.*  
 & triomphans: non pour auoir vaincu & domté des  
 Ours, Lyons, Loups & Chiens materielz & naturelz,  
 mais bien les affections, palsions, desirs & plaisirs mau-  
 uais, bestes bien plus farouches, que nulles autres, &  
 qui changent souuent les hommes en bestes, plus que  
 ne fit jamais la fabuleuse Circé les cōpaignons d'Vly-  
 ses, avec ses beuurages & charmes.

Par ces offices & ceremonies que noz deuãciers fai-  
 soyent aux trespassez, ilz vouloyent salarier, à leur pos-  
 sible, aucunement la vertu, & honorer les corps qui *e 1. Cor. 6*  
 auoyent esté temples de Dieu, <sup>f</sup> receptacles des ames, *19.*  
*2. Cor. 6.*  
 instru- *16.*



instrumens du S. Esprit, & repofitoirs des dons, graces & benefices diuins. Vouloyent aufsy faire vne profef-  
 sion de la Foy, de la refurreccion, & tout ensemble re-  
 presenter le triomphant recueil, que le ciel fait à ceux  
 qui laiffant ceste vie mortelle, arriuent là sus au lieu des  
 bienheureux. Et tout cecy a esté non feulement hono-  
 rable aux morts, & prouffitabile aux viuans, pour pré-  
 dre de là aiguillons afpres & picquans à la vertu, mais  
 encore bien agreable à nostre Dieu: voir tant agreable,  
 que mesmes nostre Seigneur, ayant toute fa vie vescu  
 en pauureté & humilité, & ayant voulu naistre en vne  
 estable, coucher en vne auge & mangeoire, & mourir  
 en vne croix, & ayât tousiours mesprisé toute grâdeur,  
 pompe, mollesse & delicatesse du monde, at neâtmoins  
 voulu estre enseuely<sup>b</sup> richemêt, couuert & enueloppé  
 delicatement, oinct & enbaumlé pretieusement: & a  
 voulu que son sepulchre soit demouré admirable &  
 glorieux. Nous remarquons encore, que noz ancestres  
 faisoient aufsy des harangues, & oraisons funebres, à  
 l'honneur des trespassez, rememorans par des discours  
 plains d'eloquence et sagesse, les nobles vertus et bien-  
 faicts d'iceux. Ainsi lifons nous 2. *Regum* 1. Dauid  
 auoir faict pour Saul et Ionathas. Ainsi ont faict S. Am-  
 brois pour les Empereurs Theodose et Valentinian, S.  
 Nazianzene pour son pere, et pour S. Basile, et pour  
 S. Cy-

*Matth.* 27  
*60. mar*  
*15. 46. Lu.*  
*23. 53. Io.*  
*19. 39. &*  
*40.*



S. Cyprian, s. Gregoire Nyssene pour Pulcheria, et pour Placilla, S. Hierosme pour Paula, et pour autres. Ce que je deuoy bien imiter, si j'auoy l'esprit assez habil pour comprendre, et la langue assez diserte, pour expliquer vne des moindres perfectiōs et vertus que Dieu a voulu faire reluire en ce Roy. Ce ne se trouuant en moy, je m'efforceray d'ensuyure vn autre office de pieté, que noz deuâciers souloyét faire encore à leurs amis decedez. C'est que je dresseray, et mettray aupres de la tōbe de ce grād Prince, vne statue, non d'or ne d'argēt, ne de brōze, ne de cedre, marque de l'immortalité, mais vne choisie et tirée de l'Escriture sainte.

*Plin. Lib.  
12. Cap. 5.*

Ce sera la figure de cest homme selō le coeur de Dieu, le pere grād de Iesus Christ, le Roy & prophete Dauid, La vie, & la mort duquel, ie veux prendre pour patron, model & cordeau de ce mien discours, & de ce que ie veux mettre en auât, à l'hōneur & louāge iuste & veritable, de la mort, & de la vie treschrestienne de nostre Roy Philippe. & pour ce mieux faire, ie repartiray mon dire en trois articles ou parties, desquelles les deux premieres traicteront de son extraction, & des choses grandes & admirables qu'il a faiēt, dit, & enduré, tant en guerre, comme en paix: & en la derniere, rendray peine, sans peine, de monstrier comme sa mort a esté conforme à ce que le S. Esprit nous a laissē par escrit de

B la mort



la mort de ce Roy & Prophete Dauid.

Premiere  
partie.

a Ioan. 8.  
b 33. 44.  
c Matth.  
23. 33.

Pour donc venir au premier, ou nous parlerons briefuemēt de sō extractiō & naisſāce, encore qu'ainſy ſoit, que la nobleſſe de noz anceſtres ne ſoit noſtre, & que peu ſer̄ a la louange de Caim, d'auoir eſté filz d'Adā, & a Iſmael auoir eſté iſſu d'Abraham, & à Eſau eſtre engendré d'Iſaac, & à Roboam auoir eu pour pere le Roy Salomon: & que tant peu à ſeruy aux phariſiēs ſe vanter & glorifier d'eſtre enfans<sup>a</sup> d'Abraham, puis-que noſtre Seigneur n'a laiſſé pour ce les nommer & intituler enfans du Diable, & engeāces de viperes. eſtāt auſſy choſe toute euidente, qu'il n'y à rien plus vain, plus ſot & ridicule, que les Therſites de noſtre temps, qui veulent paroître des Agamēons, ſe fondans ſeulement ſur la vertu, proueſſes & haults faiçts de leurs peres, aues & biſayeuls, & cependant ilz trainent *Feriatam macheram*, & leur conuient tresbien la huiçtiēme Satyre du poete Iuuenal, *Stemmata quid faciunt &c.* Si eſt ce que l'extraction, & nobleſſe de race, eſt vn poinçt tant principal, & tant à conſiderer, & à eſtimer, que le filz de Dieu meſmes, venant en ce monde pour prendre noſtre nature humaine, en a faiçt tel, & ſi grand cas & eſtime, qu'encore qu'il ait voulu naiſtre d'vne mere pauvre, humble & meſcogñue par my les hōmes ſi l'a il voulu auoir & choiſir tāt noble, qu'elle pouuoit comter



comter entre ses ancestres & deuanciers, quatorze<sup>d</sup> Patriarches, quatorze Rois, & quatorze Ducs ou grās Prestres. Auffy lisons nous au *Liure. 1 des Machab. chapitre 5.* d'vn Iosephus, & d'vn Azarias, lesquelz ayans entrepris certain faict de guerre, contre les ennemis de Dieu, & de sō peuple, & y estans succōbez, rompus & defaiçts, l'escriture n'allegue autre cause de leur infortune & perte, que tant seulement, *quòd non erant de semine virorum illorum, per quos salus facta est in Israel*, qu'ilz n'estoiēt pas de la semence de ces hommes, par lesquelz salut a esté faict en Israel: l'on diçt auffy ordinairement, *Musca non gignit elephantem*, que vne Mouche n'engendre point vn Elephant, & *quòd nisi à fortibus, fortes non generantur*, que les hommes forts & valeureux, ne s'engendent que de leurs semblables, Et lors le tiltre de noblesse est beau & iuste, quand il se trouue orné & accompaigné d'vne serieuse imitation des vertus, prouesses, & bienfaicts des progeniteurs. ainsi que remarquerons clerement en la persone de Dauid, & en celle de nostre Roy.

Dauid a tiré sa naissance, de ceste tressainte famille & race de Iudas, l'vn des 12. fils du Patriarche Iacob, famille tenue pour la plus noble, plus forte & plus genereuse de toutes les autres, des enfans d'Israel. Ce que preuoiant lediçt Patriarche, & benissant particuliere-

*d Matth. 1  
Luca. 3.*

*Cōparai-  
sō du Roy  
cathol. au  
Roy Da-  
uid. Gen.  
49. 8.*



ment chascun de ses enfans, estant proche de sa mort, & par l'esprit de Dieu leur predisant les choses, que leur debuoyent auenir le temps futur, il a accompagné Judas à vn lyon, voulât par cela signifier entre autres choses, sa grande noblesse & generosité, estant cest animal tenu pour le plus noble, voir pour Roy de tous les autres animaux, & aussy sa grande magnanimité & force, parce que cest animal est crainct & redoubté de tous les autres, tesmoing l'escriture en *Amos 3. Leo rugiet quis non timebit?* Le Lyō rugira, qui sera sās crainte? & au contraire, Luy n'a peur de nulluy. *Leo fortissimus bestiarū, ad nullius pauebit occursum.* Le Lyon est le plus fort des bestes, il ne s'espouuantera point à la rencontre d'aucun. Et de mesme sa misericorde & clemēce, parce que cest animal, encore que soit fier & cruel, sy est il seul entre tous les autres misericordieux & clement, endroict de ceulx qui luy requierent misericorde, tesmoing *Plin. lib. 8. chap. 16.* Et pour ceste cause Judas & Dauid, issus de ceste famille, vsoient en leurs armoiries boucliers & estandars, de la figure d'vn Lyon, comme disent les anciens Hebreux. Et nostre Seigneur procedé de la mesme race, est aussy accōparé au Lyon en l'Appocal. ou il est dict: *Vicit Leo de tribu Iuda radix Dauid.* Le S. Esprit é l'escriture saincte attribue encore vne prerogatiue singuliere à Judas, et à sa posterité, au

1. Paral.

Gen. 49. 9

Pron. 30.

Ra. Abra.  
biss. ca.  
Gen. chro.  
lib. 1.

Apo. s. 5



1. Paral. c. 5. *Iudas fortissimus inter fratres suos, de stirpe eius principes generati sunt, qu'il estoit le plus fort de ses freres, & que Princes sont esté engédrez de sa race.* Toutes lesquelles excellences, prerogatiues, grandeurs & noblesses, conuiennét tresbien à ceste trefauguste famille d'Austria, de laquelle, ainsi que Dauid de celle de Iudas, le Roy & Monarque Philippe, a tiré sa naissance. Car en premier lieu quant à la noblesse, nous pouuons dire avec la verité, ceste maison d'Austria estre l'vne <sup>c</sup> des plus nobles, voire la plus noble de toute l'Europe, & par consequent, de tout le monde, & ce pour estre deriuée de la gent & race <sup>b</sup> *Anicia*, famille Romaine, ainsi que trefanciennne, ainsi trefnoble, & trefreligieuse, & la premiere entre les Senateurs, qui ont reçu la foy de <sup>d</sup> nostre Seigneur, en la ville de Rome. Et quant à la magnanimité & forteresse, qui ne scait que ceste maisō à esté, & est encore, la seule defense inuincible, la seule muraille insuperable, & boulleuard terrible de la Chrestienté, contre les infideles, Turcs & heretiques: outre ce, ne se trouuera maison ou famille en tout le monde de laquelle soient sortis tant, & de si excellens Princes, ecclesiastics, & temporels (que nous disons seculiers) que de ceste d'Austria, laquelle à esté de toute anciēneté vne source, & vne miniere perpetuelle de Rois, Empe-reurs, Roines, Imperatrices, Archeducs & Comtes. car

*b* *Aust. fā.*  
*a* *Perlite-*  
*nibus &*  
*Anicij.*  
*testib. Se-*  
*lestad. l. 2*  
*1a. VVim-*  
*pelen. in*  
*epit. Rich.*  
*Rant. l. 2.*  
*VVolfan.*  
*Slesius.*  
*Albertus*  
*Argentini.*  
*Volat. li.*  
*23. Anti.*  
*Hi. Rub.*  
*l. 5. hist. 11*  
*Hi oēs cō-*  
*tra Lazim*  
*& Spiege*  
*lium.*  
*b* *De anti.*  
*& nobili.*  
*Anicia fā*  
*milia.*  
*c* *Hieron.*  
*epist. 8.*  
*Clau. car.*  
*de Consul.*  
*Olyb. &*  
*Prob. Sectō*  
*din. in epi.*  
*apud Au-*  
*gust. to. 6.*  
*pag. 218.*  
*edit. Plā.*  
*S. Gaudēt.*  
*Brix. ser.*  
*de Macha-*  
*d Prud. l. 1*  
*aduersus*  
*Symmac.*



d'elle seule sont sortis 8. Empereurs, dix Rois, 2. Empere-  
 rieres, seize Roynes, ce que ne se trouuera en autre fa-  
 mille quelcôque. C'est encore de ceste saincte & Tres-  
 auguste Maison, qu'ont esté issus & engendrez tant de  
 saincts martyrs de nostre Seigneur, sicomme Saincts <sup>e</sup>  
 Cantius, Cantianus & Cantianilla, trois freres martyri-  
 zez du temps de Diocletian. S. George martyr de Cap-  
 padoce, & long temps apres les saincts martyrs de Si-  
 cille <sup>f</sup> Placidus, Euty chius, Victorinus, Flauia, freres &  
 soeur. C'est encor de ceste tresreligieuse race, que sont  
 issus & venus au monde S. Benoit, S. Gregoire le  
 grand, & ceste grâde lumiere del'eglise de Dieu S. Tho-  
 mas d'Aquin. Sans faire mention des <sup>a</sup> Empereurs, &  
 des Senateurs & Consuls de la ville de Rome, entre les-  
 quelz estoient Seuerin Boetius, Symmachus, Olybrius  
 & ce sage & vertueux AEmilius probus, tant renom-  
 mé pour sa pieté, sapience & justice, que les Perse-  
 ans <sup>b</sup> sont venus à Rome expressement & seulement,  
 pour le veoir. C'est encore de ceste Tres-illustre Maisõ  
 que sont descendues ces tressainctes dames Proba Fal-  
 conia, a laquelle escrit s. Augustin, <sup>e</sup> s<sup>te</sup>. Iuliana, à laquel-  
 le escriuent Innocence <sup>d</sup> Pape sainct Alypius, Augu-  
 stin, Chrysofome euesques. s<sup>te</sup>. Demetrias, à laquelle  
 escrit s. Hierome: & es siecles derniers ceste Famille  
 nous a produit les Alberts, les Leopolds, les Ernests, les  
 Frederics, les Maximiliens, les Iulippes, les Ferdinãds

<sup>e</sup> Marty-  
 rolog. Ro-  
 man. die  
 31. May.

<sup>f</sup> Philipp.  
 Gotbus s-  
 culus Me-  
 sa. eques,  
 in tract. de  
 inuēt. S. S.  
 Plac. id. &  
 Sociorum.

<sup>a</sup> Iustinia.  
 Iustin. Iu-  
 nior alicij

<sup>b</sup> Paul. in  
 vit. s. Am.

<sup>c</sup> August.  
 tractat. de  
 vidē. Deū  
 ad probam

<sup>d</sup> Innocēt.  
 epist. 13.  
<sup>e</sup> August.  
 epist. 123.  
<sup>e</sup> Chrysof.  
 epist. 169.



Rudolphi, & qui surpassent les autres en grandeur, en puissance, en hauts faicts, ce grand Charles v. de memoire immortelle pere, & Philippe filz digne d'un tel pere, & de telz tresnobles & tresuertueux deuanciers.

Pour auoir esté non seulement tiré de ceste maison, & en auoir esté le chef des armes, & heritier de tât de royaumes, estats & prouinces, ains encore pour auoir esté imitateur de leur pieté, religiõ, zele, vertu, justice & magnanimité: comme monstrerons es deux autres parties qui me restent à deduire en ce discours.

Et pour ce mieux faire, suyons nostre model & figure de Dauid, nous y trouuerons, comme il ne fut si tost appellé de Dieu à la Royauté, que le voyci aussitost enuironné d'ennemis, de persecutions & guerres de toutes pars. Et l'Empereur Charles v. n'auoit cédé les royaumes, terres & prouinces à ce grãd roy sõ filz, que aussitost il se trouue empesché & assailly de guerres, & par des ennemis tresforts tant en Italie qu'en Frãce, & en ces pays. Dauid a presq; toute sa vie guerroyé les Philistiens, Ammonites, Moabites & sèblables ennemis de Dieu & de sõ peuple. La vie du Roy Philippe à esté vne guerre cõtinuele cõtre les Turcs, Mores & heretiques, ennemis de Dieu, de l'Eglise, & du repos public. Il n'est si tost paruenu es Espagnes, qu'aussitost il deploye ses estandars, il employe ses forces, moyens et threlors contre ces ames cruelles, les Mores et Barbares.



L'AN 1560

Illeurs oste l'isle de Guelbe, pays des anciens Lotophages, appellé anciennement Meminge. Il leur prend le fort de Pénon de Velez, les dechasse d'Orá, & de Mesalquiuir, contrainct ce Roy Barbare se retirer avec honte & perte tresgrande, en son Alger, soulage ainsi, & assure les prouinces maritimes d'Espagne, repurge la mer de pirates & volleurs. Et quelle guerre y at il eu en son temps contre les infideles Turcs, ou heretiques, ou sez armées, ses forces, ses capitaines, mesmes ceux de son sang, & ses thresors n'ont estez employez? Qui a chassé les Turcs arriere de Malta? qui a secouru & sauué ce propugnacle de la Chrestienté cõtre cest ennemy de Dieu en l'an 1565. que luy, par ses armes, ou pour mieux dire, par son zele, pieté, religion & charité vers Dieu, & sõ Eglise? n'estce point luy qui par ses mesmes armes & forces, conioinctes avec celles de la S<sup>e</sup>. ligue, & conduictes par ce valereux Capitaine General Don Iean d'Austria, à rompu, & mis en route ceste incomparable armée nauale du grand turc telle, & tãt grande, que la ville de Constantinople n'auoit iamais veu, ne la mer porté vne semblable? n'a il point par ceste miraculeuse victoire, despouillé ce tyran, de l'Empire de toute la mer mediterrannée, en ceste memorable iournée, de la bataille de Lepanto, anciennemēt appellée Naupactos, au golphe de Corinthe? & qui ne scait que les

L'AN 1572.  
 7. Octob.



que les Rois treschrestiens de France n'eussent succombez passé long temps, soubz les armes parricidiales de leurs subiects Huguenots rebelles, n'eust esté le secours de ce Monarque, qui rien n'y a espargné? Tesmoings les journées de Dreux, de s<sup>r</sup>. Denis, de Montcontour, le siege de Chastel-herauld pour desaisieger Poictiers.

Tesmoings les Tresillustres Seigneurs Comtes d'Arenbergue, de Mansfeld, Baron de Hierges, avec tant d'autres Seigneurs, gentilshommes, Capitaines et soldats tant de ces pays, cõe d'Espaigne, enuoyez par ce Prince Trescatholique, au secours de ce royaume treschrestié, presque accablé, par les armes et violences des heretiques? Et pourquoy l'at il fait? Vouloit il estre Roy de France, et embler l'estat d'autruy, comme calomnient tresimpudemment & tresimprudemment ceux qui ne sçauent rien mieux que mentir & calomnier? Non vrayement, car le Roy Charles ix. estoit encor viuant, & Marie plaine d'esperoir d'enfans, & d'heritiers, il auoit encore deux freres viuãs, jeunes & disposés, le Duc d'Anjou, & le Duc d'Alençon. Pourquoy donc l'at il fait? Parce qu'il estoit Prince treschrestié, il n'a iamais voulu abandonner la querelle de Iesus Christ, quelque part que ce fut. Parce qu'il estoit Roy Trescatholique, il a voulu ayder, soulager & secourir l'Eglise Catholique, quelle part elle se trouuoit assaillie & trauaillée de ses

C

ennemis.

LAn. 1562.  
 1567.  
 1569.



*Heretic est  
chose tres-  
abominable.*

ennemys. Et parce qu'il estoit issu de ceste tresreligieuse famille d'Austria, il n'a voulu forligner de la pieté, ferueur & zele de ses tresnobles deuanciers. Et parce qu'il estoit Prince tressage, il entendoit tresbien, qu'il n'y a venin plus pestilét, ne peste plus mortelle, ne chose plus abominable deuant Dieu, & plus dommageable à la Republique, que l'heresie. Et que pour ceste cause l'Escriture Saincte & les Peres, Docteurs de l'Eglise luy ont donnè des noms tresinfames, & l'ont accomparé tantost aux dragons *Epipha. ber. 57.* au serpent diplās qui empoisone les fontaines, *Epiphan ber. 34.* au serpent Septs, qui infecte & tue avec son crachat, *Epiphan ber. 36.* au Renards, *Origenes sur le 4. chap des Cāt.* à la Hydre, *Theophilus ep. premiere paschale. Amb rois. i 1. de la foy.* S. Ignace les appelle bestes cruelles, masquées de la figure humaine, *En l'epist. 10. aux Smyrneaux.* le mesme les nôme enfās du diable, *En l'epist. 5. aux Tralliās.* l'escriture les appelle Loups rauilsās, *Mat. 7. act. 20* & *Tert. en ses prescriptiōs. chācres 2. Tim. 2.* faux prophetes, *Matth 7.* Antichrists, *1. Io. 2.* & *4.* sedueteurs, *1. Io. 1.* S. Polycarpe nôme l'Heretique Marcion, le premier né, ou l'ailné du diable, & S. Hierome parlant en general de tous heretiques, *Au lib. 7. de ses cōment. sur Isa. dict,* *Quòd nemo est tā impius, quē hæreticus impietate non vincat:* qu'il n'y a hōme tāt meschār, que l'heretique ne le surpasse en impieté. Ce que cog-

noissant



noissant ce bon Roy, que merueille, si n'a voulu permettre ceste tyrannie diabolique se placer, & planter par my le monde, mais l'a empesché par tout, ou luy a esté possible. Et voyla quant aux guerres estrangeres, & les causes pourquoy il les at entrepris, reste à parler maintenant d'une autre. Nous lisons es liures des Roys, que ce royal Prophete David n'a point eu seulement des guerres estrangeres contre les Philistins, Ammonites, Moabites & semblables, mais la guerre plus cruelle, la persecution plus aspre, dure, & mordante, que onques il a souffert & enduré, a esté celle, que luy ont fait ses propres subiects, eleuez, mutinez & bandez contre luy, par son propre fils Absolon. Et la plus longue, & plus cruelle guerre que nostre Roy a eu en sa vie, n'est-ce point ceste guerre intestine, que luy ont fait ses propres subiects, passez 30. ans, & dure écore? Es autres guerres David a tousiours esté braue, preux & hardy: en ceste derniere il s'en fuit, il marche à pied nud, la teste couuerte en signe de deuil & tristesse, fondant en larmes. Et qui doute que nostre bon Prince, & zelateur de la pieté, voyant en ceste guerre la durezza, la mesconnoissance, continuelle opiniatreté & ingratitude de son peuple, ne se soit maintesfois affligé & contristé, & n'ayt iecté maintes larmes & souspirs, non tant pour son interest, que pour

2. Reg. 15.  
 & 16. 17  
 18.



entendre les iniures, les blasphemes, les sacrileges qui se commettoyent par ces troubles, contre l'honneur de Dieu, contre les Sacremés, les autels, les seruiteurs, Prestres & Religieux. En ceste derniere guerre de Dauid non seulement on l'a persecuté & assailly par les armes mais encore par mocqueries, iniures, blasphemes, maledictions & calomnies. De maniere que certain Semei homme meschant, & fils de Belial, luy a jecté de la terre & des pierres á l'encontre, & proferée vne iniure horrible & insupportable, appellée *Au 3. des Rois. 3. chap. Maledictio pessima.* c'est à dire, Malediction tresmechante, parce que, comme declare S. Hierome en ses questions sur ce passage, elle contenoit autant d'iniures que des lettres. Et combien d'iniures, menteries, mocqueries & calomnies plus que Mediennes at on forgé, proferé, chanté, escrit & imprimé, durant ceste guerre intestine, contre le Roy, le meilleur, & le plus debonnaire de tous les Roys, que le monde ait veu de plusieurs siecles? ayât par ceste sienne bonté, douceur & clemence imité encor trebien Dauid, duquel lisons qu'il estoit fort mansuet & misericordieux, grand pardóneur à ses ennemis & persecuteurs. Et qui est-ce qui onques a requis pardó au Roy Philippe, & ne l'at obtenu? Qui a demandé reconciliation, & a esté refusé? Qui a demâdé grace & misericorde, & ne l'a receu? Imitât en ce faict heroique, nō  
seulc.



seulement Dauid, mais la bonté & clemence de nostre bon Dieu, qui nous pardonne journallement nos offenses, & outre ce nous enrichit de ses dōs & benefices. Ceste clemence naturelle de ce Prince l'at esmeu à l'exemple de l'Enfant prodigue, de venir luy mesmes au deuant de ses subiects fouruoyez, à bras deployez, pour les embrasser, & receuoir en sa Royale clemēce & mercy. Et combien de fois leur at il offert la paix, & d'entrer en communication & traictement avec eux? combien de fois at il enuoyé luy mesme apres eux, leur presentāt la carte blanche, sauf le seul poinct de la religion? mais l'heretique tenant du diable, calomnie de tout, estant cruel & endurcy, reiecte la douceur & bonté, & estant peruers & meschant, il interprete le tout en mal, estant sans foy & trompeur, attribue à surprinse & tromperie, la syncerité & rondeur de ce Prince tresbon, treshaut, tresclemēt & tresmagnanime: & ainsi ie l'appelle à grande raison, parce qu'il n'y a rien plus haut, plus magnanime & fort, qu'un coeur, qui scait mespriser, pardonner & oublier les iniures. *Melior est patiens viro fortij, & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

Mieux vaut le patient, que l'homme fort, & celuy qui domine sur son courage vaut mieux que celuy qui cōqueste les villes. Les Physiciens disent ces corps la estre de meilleure & plus noble complexion, qui s'offensent



ou se blessent tard, & se guerissent bientoft: aussi seront tenus pour les meilleurs, les plus nobles, & les plus vertueux Chrestiens, ceux qui à l'exemple de Dauid, de Dieu, & de Iesus Christ son fils, scauent pardonner à leurs ennemys, & encore leurs faire du bien. Ce que ô bon Prince auez trebien prattiqué, & en vostre vie, & estant proche de vostre mort, ayant pardonné, & fait mercy à ceux qui grieuement vous auoyent offensé.

Cause que ie veus bien esperer de vostre salut, & que de telle mesure vous auez mesuré, de la mesme Dieu vous aura mesuré en son iugement. Vous auez volontiers pardonné, Dieu vous aura pardonné. Vous auez esté misericordieux, Dieu vous aura fait misericorde. Vous auez receu en grace & merci, Dieu vous aura receu en sa grace, & en sa gloire. Ainsi qu'il a promis en S. Matth. 5. *Beati misericordes, quoniã ipsi misericordiã cõsequẽtur.* Bië-heureux sont les misericordieux, car misericorde leur sera faicte. Et en S. Luc 6. *Qui cõtẽtz, & il vous sera qui cõtẽtẽ.* Et si ce bon Roy a esté tresualeureux, & presque tousiours tresvictorieux & triomphant és guerres qu'il a eu il n'a esté moins religieux, diligent & deuot, au seruice, veneration & adoration de son Dieu. Car il entendoit tresbien que toutes victoires, tous bõs succes en guerre & en paix, & en tout bon gouuernemët des Royaumes, estats & prouinces, ne depend point tant de l'industrie, prudence



prudéce, diligéce ou force humaine, qu'encore principalement de la grace & faueur de Dieu, qui se nôme Roy des Roys, & Prince des Roys de la terre, qui transfere les royaumes, cõe à luy appartenans, d'vne nation à l'autre & les dõne à qui bon luy sēble. Il est aussi appelé le dieu des armées & des batailles, parce que le bõheur dicelles depend de luy, & non de la force des hõmes ou des cheuaux. C'est par luy que les roys regnēt, & ceux qui ordõnent les loix, les ordõnent & font iustes & equitables: cause pourquoy ce bon Prince s'est addonné tant deuotement à honorer, craindre & prier Dieu, se retirāt biē souuent en vn monastere de Religieux, basty & doté de luy magnificquemēt, pour y mieux vaquer (sās toutefois laisser le soing & l'administration de ses royaumes) aux sainctes meditations, oraisons & exercices, se leuāt avec dauid la minuiet, pour louer le nom de dieu, et sept fois par iour faisant le mesme, meditāt et exercent son esprit en l'amour de Dieu, implorant son assistance, au milieu d'vne infinité d'affaires tresgrands, que de tant de nations du monde s'adressoyent à luy. Ainsi ont fait les bõs Roys & Empereurs du passé, & il leur en a prins tresbien. Ainsi Constantin le grand, les Theodoses, les Charlesmaignes, les s. Louys & autres. Et comme il reueroit, craignoit & aymoist Dieu, en honneur & seruice sur toutes choses, aussi at il tousiours grandement respecté

*Apoc. 19.  
Dan. 2. 21  
Ecclesiast. 10. 4. 8.*

*Isaic 48.  
Hier. 31.  
Hier. 51.  
Psal. 146.  
Pron. 23.*





respecté, reueré, aymé les Ministres & seruiteurs de Dieu. Nous lisons du Roy Dauid, qu'il a esté fort respectant les Prophetes de Dieu, Samuel, Nathan, Gad, & tresobeissant à leurs commandemens, receuant humblement leurs ordonnances, admonitions & correctiōs comme procedées de la main de Dieu. Ainsi le Roy Philippe a esté tous les iours de sa vie tresobeissant au saint Siege Apostolic, au S. Pere Vicaire de Iesus Christ, & aux Peres Prelats, & aux Docteurs de l'Eglise Catholique, & à leurs constitutions, statuts & ordonnances.

Et ou estce que les canons & constitutions de l'Eglise, & des Concils, & signamment du S. Concil de Trente, ont esté mieux practiquées & obseruées, que es royaumes, terres & prouinces de ce Monarque? Dauid a esté tresliberal & magnifique, pour l'aduancement du seruire de Dieu, ayant à ces fins amassé des tresgrāds thresors, comme recite l'Ecriture Saincte, & ce pour bastir vn temple materiel à l'honneur de Dieu. Le Roy Philippe a non seulement amassé, mais exposé & consômé vne infinité de thresors, non pour bastir quelque tēple materiel (combien qu'en cest endroit il n'a manqué) mais pour deffendre, maintenir, aduancer ceste grande maison de Dieu, l'Eglise Catholique. Ce qu'il a biē montré par tant des beaux chefs d'oeuvres dvn vray Prince & Roy Cathol. qu'il a fait en sa vie. Si comme d'auoir  
procuré



procuré la reconciliation du Royaume d'Angleterre, avec le sainct Siege Apostolique, & y auoir restitué en trois ou 4. mois la Religion cathol. bannie de ce Royaume, par le schisme de Roy Henri 8. lors que par mariage il estoit Roy de là. Et avec quelle submission, humilité, pieté, ferueur & diligence a il procuré ceste reconciliation: & ne content de ce, a enuoyé des Euesques, preb-  
stres, Religieux de diuers Ordres és Indes, en Mexico, en la Florida, au Peru & autres, & y a fondé & fait bastir plusieurs temples, monasteres, colleges des Peres de la Societé de Iesus, & escoles, pour tant mieux, & tant plus amplement y prouigner nostre saincte Religion, & y dilater la cognoissance, & le seruice de Dieu, pour le salut des ames. Et comme il voyoit que l'heresie commen-  
çoit à se plâter en ses Estats de pardeça, & preuoyoit fa-  
gement que ce chancre se traineroit de plus en plus, & s'augmêteroit de iour en iour, si on n'y obuyoit en tēps & heure. Il y a voulu apporter les remedes conuenables & arrester le cours malheureux de ceste pestilente here-  
sie, appliquant en premier lieu le cautere des punitions rigoureuses, mais justes, contre les heretiques & leurs auteurs, secondement les forçant par ses armes victo-  
rieuses, de desister de leurs malheureuses entreprin-  
ses. Mais perceuant ces remedes encore que bons, licites & mesme necessaires, pour fendre cest apostume, ne faire

D

tel prou.



tel prouffit, & n'estre de telle efficace, cōe il desiroit pour guerir la playe: (car ce que les armes, les espees & lances blessent & tuent les corps, mais ne penetrēt iusques aux ames, pour les cōuertir) il a voulu vsfer d'autres remedes plus souuerains. Et en premier lieu il a procuré vers nostre S. Pere le Pape, l'erection & institution de xiiii. nouueaux Eueschez, & trois Archeueschez en ces pays bas, & a sollicité y estre mis dedans ces sieges Episcopaux des Pasteurs vigilans, personages excellens en doctrine, & de vie religieuse & exemplaire, pour surueiller sur le parc de Iesus Christ, en dechasser les loups, ramener au troupeau les esgarez, & paistre les ouailles de la vraye doctrine catholique, & les animer à bié viure, par les exemples de leur bonne vie. Inuentio certes tressainte & tresproufitable, car estant vray, cōm'il est, que chaque chose se conserue mieux, en ses principes, ou proche d'iceux que ailleurs, cōe les poissons en l'eau, les arbres & plâtes en la terre, les petits enfãs à la mamelle de leur mere, la religion catholique ne se peut mieux conseruer, ne par autre meilleur moyen s'augmenter, que par la sainte doctrine, & par la bonne vie des Euesques & Pasteurs, ayant prins son premier cours parmy le monde, par ces mesmes principes. Et n'estant contēt de ce, a encore imité la diligēce de nos Peres anciēs voisins du tēps des Apostres, lesquels ont dressé & institué des escolles,  
pour



pour y enseigner les doctrines chrestiennes, & mesmes autres arts & sciences à leurs disciples, & par ce moyé les armes contre les ennemis de la foy, tant infidelz que heretiques. Telle que a esté l'escole d'Alexandrie, ou ont regentez ces grands Docteurs Panthenus, Clemens, Origenes, Hieracles, Dionisius. Telles estoýt les escoles de la Palestine, ou ont estudié autrefois S. Basile & S. Naziazene, & les deux Apollinaires, le pere & le fils, qui ont esté tât vaillás chápions contre Iulian l'apostat, & contre les edicts pleins d'impieté. Telle estoit l'escole d'Antioche, ou a regété ce docte Malchio, qui a cōfuté l'heresiarche Paul Samosatene. Telle estoit l'escole de Constantinople gouvernée par OEcumenius, & de laquelle les Empeurs tiroyent des hōmes doctes, pour les cōmettre aux gouvernemēs de leurs villes & prouinces. Ceste inuētiō & erectiō des escoles & vniuersitez a esté renouuellée au incōparable proufit de la chrestieté par Charles le grand à Paris, enuirō l'an 790. lequel a esté suiuy de plusieurs Euesques, Roys, Empeurs, Ducs & Republicues. & au mesme exēple le Roy Philippe a fōdé l'vniuersité de Douay, & y institué vn ample & noble College en sa propre maison en ladicte ville, & depuis a dresé & fondé plusieurs seminaires, tant en icelle vniuersité, comme en celle de Louvain, & en Espagne, en Valiadolid, & à Saint Omer, en Arthois, pour les pauures Anglois catholiques expatriez. Lesquels ont seruy, & seruent encore



d'Arfenals & Magasins de munitiōs & armes, & ensēble de pepiniere de valereux soldats, contre les armees des erreurs, & des heresies & faulsetez des heretiques. Enquoy il a egalé, sinon excedé la liberalité de Dauid, endroit l'hōneur & seruice de Dieu. Car il se list de luy au premier Liu. des Annales, chap. 23. & l'escruient aussi les Hebricux en leur Sedet olam, comment il a fondé 4000 prebēdes pour les chātres, qui deuoyēt avec leurs chāts louer Dieu en son temple, ou tabernacle en Hierusalé, Et nostre Roy par l'institutiō de ces escoles & seminaires a voulu faire prescher & annoncer, non en vn lieu, mais en mille places, & non seulement en ses pays & terres, ains encore es estrangeres, le nom de Dieu, la vraye religion de dieu, la seule Foy Cathol. Apost. Rom. Et si Dauid a composé & escrit plusieurs psalmes & cantiques, ce Prince ne l'a point malimité, quand il nous a fait auoir es mains, non seulement les psalmes, mais toute la Bible saincte, repurgée de plusieurs iuoyes d'erreurs, que le diable, par ses ministres y auoit semé & meslé parmy. Il a semblablement fait repurger l'imprimerie, mere nourrice des bonnes lettres & sciences, & pour ceste cause faisoit il tant de cas de ce Maistre Imprimeur de nostre siecle Plantin, duquel il s'est feruy, pour derechef faire venir en lumiere ceste merueilleuse Bible, de Complutum, ou Alcala, inuention premiere de ce grand



grand Cardinal de Toledo, Ximenes, mais de nostre tēps beaucoup augmentée & amplifiée, par la diligence de ce tresdocte perlonage Arias Mótanus, & d'autres Theologiens tressçauāts, á ce appelez & employez, par son cō-mandement . Ayant donc ce Prince tresreligieux tant fidelemēt seruy Dieu, & avec si grāde liberalité, magnificence & diligence promeu & aduancé son honneur & gloire par my le mōde, Dieu l'a ausi salarié & premié mesmes en ceste vie, luy faisant quelque part des biens futurs, & luy faisant gouster quelques miettes de ceste tresdouce manne cachée, en attendant la fruition totale d'icelle, l'agrandissant, & le rendant plus riche, plus opulent, le remplissant de gloire, d'honneur & de maieisté plus que nul Roy chrestien, ou Payé, au parauāt de luy. Car il est notoire, que depuis que Dieu a voulu, qu'il eut succedé a la courōne de Portugal, luy seul a possedé & gouuerné plus que la troisieme partie du monde habitable . Ce que ne se peut dire de nul Roy Chrestien, ne mesmes d'Augustus, ne d'Alexander le grand, ne de Nabuchodonosor, ne d'Assuerus, ne d'autre Monarque quelconque . D'ou nous apprenons, que les richesses, grandeurs, possessions & gioires mondaines, ou temporelles ne sont choses mauuaises, mais bien les abus, puis que Dieu en est le patron & collateur, & les repartit à ses amys, les bons Princes & Roys bien souuent tant large-



Libr. 5. de  
Ciu. c. 25  
Et Euseb.  
lib. 9.

Li. 5. Theo  
Lib. 7. his.  
Socrat.

ment, & en telle abondance, qu'ils n'oseroient en esperer plus en ceste vie, cōe a escrit S. Augustin, & Eusebe, parlās des victoires, richesses, gloire & felicité de Constantin le grād. Le mesme lisōs nous de Theodose l'anciē, & de Theodose le ieune, et de Honorius. Ainsi Dieu a fauorisé Charles le grād, & S Loys en Frāce, S. Edouard en Angleterre, S. Henry en Allemagne, Sainct VVenceslaus en Boheme, S. Estienne en Hongrie: & lisons le mesme en l'Escriture de Abraham, Loth, Job, Ioseph, Iosue, Dauid, Salomō & autres. Ainsi Dieu a voulu accōplire sa parole & promesse endroit nostre Prince. 1. *des Roys.* 2. *Qui honorificāt me, glorificabo eos: qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.* ie glorifieray tous ceux qui me feront honneur, & ceux qui me desprisent, seront incognus. Vray est que ceste felicité tant grande ne luy a esté tousiours continuelle, ne generale, comme aussi elle n'a esté à Dauid. Dieu ayant souuent rompu le cours de ses bonheurs, luy faisant part bien large de son calice de tribulations, si comme par pertes d'armées, seditions & rebellions en ses Estats, pertes de ses enfans, femmes, parēs & amis, perdant en vn an son pere, sa femme la Royne d'Angleterre. & avec elle la possession du mesme Royaume tant puissant & opulēt, & ses deux tātes. Et depuis il a esté visité plusieurs fois par maladies grādes, & signāment par la derniere, de laquelle il est decedé, s'estāt cōporté



porté en toutes ses aduersitez, avec vne patiēce & constāce vrayemēt chrestienne & admirable, n'ayāt eu Prince au monde de long tēps passé, qui ayt mieux, & plus sagemēt vsé des vicissitudes de la prosperité, & de l'aduersité que luy. Et si en toute sa vie & actiōs il a esté parfait imitateur du grand Roy Dauid, en religion & pieté, en magnanimité, clemēce, liberalité & patience, il a ausi imité en sa mort & trepas, comme declarerōs en ceste troisieme & derniere partie de nostre discours.

A cest effect mettrōs icy en auāt ce que l'Escriture S<sup>te</sup>. nous dit de la mort de Dauid, *Mortuus est in senectute bona plenus dierū, diuitijs & gloria*, qu'il mourut en bonne vieillesse, plein de iours & de richesses, & gloire, Et adiouste, qu'il dormit avec ses peres. En la premiere parole de ceste sentēce nous voyōs, que ces deux grāds Roys Dauid & Philippe ōt payé a Dieu le tribut cōmun & ineuitable de la race humaine, par la mort, qui ne respecte, & n'espargne nō plus les Empereurs que les mēdiāns: non plus les Roys que les laboureurs. Car *mors scepra ligonibus æquat, & æquo pede pulsat pauperum tabernas, Regūque turres*. Nous y voyōs ausi qu'il n'y a Roy, Empereur, Monarque, tāt puissant soit il, qui peut eschapper de ce ioug tāt pesāt, la necessite de mourir, & que c'est de dieu seul, qui se dit, *Regni eius non erit finis*. que son regne n'aura point de fin. *Et regnabit in æternum*, qui regnera eternellement. toute autre grandeur, puiffance, Royauté d'embas du

3. Partis.

Au. 1. des  
ann. cap.  
29.

3. Reg. 2.

Luce 1.  
Dan. 7.



ciel, prend fin par la mort, pour ceste cause nommée fin, consommation, *Et vltimalinea rerum*. La dernière ligne de toutes choses. Aussi at elle mis fin & consommation à tant de grandeurs, prouësses, haut faitcs & actions tât belles & signalées de nostre Roy. Et luy par ceste siene mort tressaincte, a tiré la dernière ligne, a donné le dernier trait, & a posé les dernières couleurs & rehaussements sur le beau tableau de sa vie treschrestienne: ayant en ce luy le conseil du Philosophe, disant, *Quod semel fit in vita, magnificè vt fiat, oportet*. Choses que nous ne faisons qu'une fois en la vie, nous les deuons faire magnifiquement. Puis donc que ne mourrons qu'une fois, deuons rendre peine de mourir magnifiquement, c'est à dire, chrestienmēt, catholicquement & sainctement, ainsi qu'a fait ce Prince, laissant apres luy, à tous homes & signāment aux Roys, Princes & Potentats de la terre, vn tresbeau mirouer de la fragilité, misere & inconstāce des grādeurs, richesses, maiestez & puisāces de ce mōde, & ensāble vn exēple rare d'une patience trèsgrande, humilité tresprofonde, & d'une obediēce resoluē à la sainte volonté de Dieu. Et pour mieux practiquer ces vertus tant necessaires & vtils en ce poinct, il se faisoit lire souuent par son Confesseur, l'histoire de la passion de nostre Seigneur, faisant repeter souuent, & s'arrestant attentiuemēt aux propos que nostre Sauueur au iardin d'oli-



d'Oliuet, tout couuert de sueur & de sang, tant feruement dict à Dieu son Pere, *Fiat voluntas tua*, ta volôte soit faicte. Ainsi il est mort cõe Dauid *in senectute bona* en bonne viellesse, c'est à dire, en vne viellesse non precipitée, non hastée, non venue deuant la saison, cõe nous en voyõs quelquesvns estre plustost vieillards que hõmes, cassez, vsez & rõpus bien souuët, par l'intemperâce & par autres vices de leur ieunesse: car il est mort à l'aage de 72. ans, que le prophete Dauid estime estre le terme & mete plus raisonnable, & plus ordinaire de nostre vie. ayant regné sur tant de Royaumes, Prouinces & estats (ainsi que Dauid sur le peuple d'Israel) 40 ans par succession, depuis la mort de son pere, combien qu'il auoit regné quelques ans au parauant, par la celsion que luy en fit sondict Pere l'Empereur. Encore est il mort *in senectute bona*, en bõne viellesse, nõ facheuse, difficile, soupçonneuse, auare ou colere, mais douce, temperée, prudente, graue & meure, sainte & vertueuse. Et telle, qu'elle ne luy a donné aucun empeschement, de se preparer au passage de la mort, d'ordonner, disposer de sa maison, de sa conscience, ne de dõner des exhortations saintes, catholiques & graues à son fils le Prince Don Philippe troisieme, & à la Serenissime Infante sa fille nostre Princesse. Ainsi que fit Dauid deuât mourir, à son fils Salomon. Les admonestant & cõmandant fort serieusemēt,

E d'estre



d'estre tousiours obeiffans & respectans le S. Pere & Vicair de Iesus Christ, & le S. Siege Apostolique, comme Princes catholiques, defendre ceste religiō, laquelle seule merite le nō de Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Il est donc decedé en telle vieilleffe, en tant bonne, non assoupie, non endormie des miserables & incōueniens de cest aage, ains libre & disposée, de façon qu'elle ne luy a detourné ou empesché de receuoir deuotement, avec bon entendement, & avec vne pieté tresardante, les saints Sacremēs de l'Eglise, armures & viatics de noz ames, à leur departement des corps. Car en l'extremité de ceste sienne maladie, que luy a duré enuiron de trois mois, il a receu quatorze fois le S. Sacrement de l'Autel, & le vouloit encore receuoir peu deuant mourir si la maladie eut permis ceste diuine viande passer par sa bouche en son estomach. Il a aussi tresdeuotement, avec sens vif & attention esté armé du Sacrement de l'Vnction extreme. Belle certes & bonne vieilleffe, laquelle se pouuoit consoler, recreer & soulager en la souuenance de la vie passée saintement & vertueusement, & en la netteté d'une bonne conscience, en la rememoration de tant de bonnes oeures, Royalement & heroiquement accomplies par ce Prince. Il est mort aussi, *Plenus dierū*, plain de iours: c'est à dire, sans regret de la vie, des biens, honneurs & gloire du monde, n'aspirant qu'à



qu'a son Dieu, & aux biés futurs de la vie eternelle, ayāt remply les iours, que Dieu luy auoit presté en ce monde non de vanité, de follie, d'oisiueté, ou de malice, ainsi qu'auoit fait ce Balthazar. *En Daniel. 5.* auquel dit le Prophete. *Inuentus es minus habens.* & cestuy en *Apocalyps. 3.* à qui est reproché. *Non inueni opera tua plena.*

ains d'oeures & actions tant genereuses & excellentes, que la memoire, & la louange en sera immortelle.

Ainsi, *Dormiuit cum patribus suis*, il a dormy avec ses peres, il est mort, comme ses tresnobles & tresaugustes deuanciers, en la foy catholique, en la charité & grace de Dieu, en l'vnion de l'Eglise, en la participatiō des Sacramens, & en la communion des Saints: Laisant apres luy, comme ses peres, premicrement vne bonne & tresglorieuse renommée: secondemēt laissant vne posterité d'éfans & heritiers sēblables à luy, ayās la crainte de dieu gēs de biē, en aage suffisant, & bien instruiçts pour regir & gouerner les peuples, qui leur sōt cōmis. L'écriture en autre lieu expose, que signifie écore dormir avec ses peres, disāt, *Appositus est ad populū suū, vel ad patres suos.* il est mis ou cōgregé avec son peuple, ou avec ses peres. Ce qui s'entéd, nō tant de la mort, ou du sepulchre commun, que du lieu, ou les ames s'en vont, apres leur trespas. Car elles ne demeurent vagabondes & solitaires, ou pendantes en l'air, ou embas de la lune, cōe ont songé

*Gen. 25.*  
*Et 35.*  
*Nu. 20. 91*



quelques philosophes : mais elles s'en vont & s'assemblent, chascune avec son peuple. Les sainctes au ciel, les salles & mauuaises aux enfers, les autres au purgatoire. Les Martyrs avec les Martyrs, les confesseurs avec leurs semblables, les Vierges avec les Vierges : ainsi les superbes avec les superbes, auares, enuieux, luxurieux avec leur semblables, & compagnons s'assemblent en la mesme paine & tourment. ce que nostre Seigneur nous declare en Sainct Matthieu, 13. *Colligite zizania, & alligate ea in fasciculos ad comburendum.* Cueillez l'iuroye, & la liez en faisceaux pour la brusler. Ce qu'interpretant quelq'un de nos Docteurs, il dit: *Vt similis pœna plectat, quos similis culpa ligat*, afin que soyent punis par vn mesme supplice, ceux qui sont coupables de mesme peché. Ainsi donc ce bon Roy, ce Prince catholique & vertueux dorme avec ses peres : c'est à dire, il est paruenu par la mort (comme nous esperons) à la compagnie des Roys & Princes iustes, Chrestiens, Catholiques, saincts & vertueux. Consideration & esperance que nous doibt consoler, nettoyer les larmes des ieux, & dechasser la tristesse de noz coeurs, n'estoit la perte tant grande qu'auons encourru par ceste mort. Et non seulement nous, & ces prouinces Beligiques, mais avec nous toute la Chrestienté, de laquelle tant il a merité, & à laquelle tant fidelement il à seruy de protecteur & defendeur.

ie crains



Je crains certes (& plaïse à Dieu, que ma crainte soit vaine) que ceste mort causera de grieux inconueniens à la Republique chrestienne. Car lors que les soubassemens d'un edifice sont eloçez & croulez, que doibt on attendre? Quand les colonnes d'une maison sont esbranlées ou tombées, que doibt il ensuyure? Et lors que les murailles, bolleuards & plateformes d'une forteresse s'ont atterrees, que doibt on craindre? Et que deuons nous craindre & redoubter, puis que voyons la terreur des Turcs & infideles, l'espouuancement des heretiques, la crainte & le fleau des meschâs estre par terre, & éfermé en terre? Mais les regrets n'ont pas de lieu contre l'ordonnance & volôté immuable de Dieu: Parquoy retournons nous aux debuoirs de charité, que luy deuons par toutes obligations. Et comme les membres au chef, les subieçts au superieur, les vassaux à leur Prince, & les enfans à leur pere, rendons paine de l'aider par noz feruentes & deuotes prieres. Ioindons les á celles de l'Eglise, & à ce grand Sacrifice propitiatoire, que lon va offrir pour luy. Et si son ame estoit encore souillée de quelques restances de pechez, prenons nostre refuge au baing tout chaud du sang de nostre Seigneur. Et s'il estoit demouré reliquateur de la diuine iustice, pour quelques debtes, non payées par condigne penitence, & satisfaction, apressons nous à ce threzor infiniment riche & pretieux



le corps de Iesus Christ. offrons le, presentons le á Dieu  
son pere, pour pleniere rançon de ses oubliances, infir-  
mitez & imperfections, afin que par ce moyen, apres tât  
de labeurs, pains & trauaux il soit reęu par la miseri-  
corde de Dieu au repos eternel. A M E N.

